

Sur la route du Wutaishan

L'imprévu est le sel du voyage

Le taxi m'a laissé à l'arrêt du car, une guérite en ciment à l'écart de la ville. Sur la route droite et plate on voit venir de loin la fumée des camions et les tricycles pétaradants surchargés de sorgho.

Il est bientôt neuf heures mais à l'arrêt pas âme qui vive. Je sors de ma poche le billet acheté deux jours plus tôt à l'office de tourisme de Datong. C'est bien ça : le car pour le Wutaishan part à neuf heures trente. Soudain, comme par magie, une personne, puis deux, puis trois, puis dix, puis toute une petite foule viennent s'agglutiner auprès de la guérite pour acheter leur billet à une dame en uniforme bleu.

Dix heures... Dix heures trente... Pas de car à l'horizon... Je demande à la préposée quand il va arriver. "Bu tai qingchu." En mot à mot : "Ce n'est pas très clair." Bref, elle n'en sait rien.

A onze heures le car arrive enfin. Arrêt brutal sur le bord de la route. Il est à moitié plein. Avant que j'aie eu le temps d'esquisser un geste tout le monde s'installe à bord hormis quelques lambins et un Français peu au fait des moeurs de la contrée.

Heureusement la préposée me rassure : ce n'est pas le dernier car. "A quelle heure le suivant? - Bu tai qingchu..."

+++

Le car ronronne dans la lumière d'automne. Par chance il restait cette fois quelques sièges libres et j'ai pu m'installer à ma guise. La campagne jaune et monotone défile derrière les troncs gris des arbres qui bordent la route.

Je songe à ma destination. Le Wutaishan, la Montagne des cinq terrasses, est une vallée peuplée de temples et de monastères s'étirant au pied de cinq crêtes

arrondies et pelées. C'est depuis plusieurs siècles une sorte d'enclave bouddhiste dans le nord de la Chine. Les empereurs de la dynastie mandchoue l'ont visitée et prise sous leur patronage. Il y flotte, paraît-il, un parfum de Tibet.

Mais le car s'arrête. "Qui va au Wutaishan, demande le chauffeur?" Je lève la main : je suis le seul. "Monsieur, vous descendez là."

Ma valise verte à la main je regarde le car s'éloigner. Je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où je me trouve. J'entre dans la gare routière pour me renseigner. Deux ou trois hommes assis sur leurs talons semblent attendre un improbable touriste. Ils se lèvent à la hâte et se précipitent sur moi pour me vendre un sauf-conduit pour le Wutaishan. Je comprends qu'il faut un billet pour accéder à la vallée, mais les leurs sont tous périmés.

"Y a-t-il un car pour le Wutaishan? - Oui! Non! Non! Oui! ..." Me voilà bien avancé! Un quidam heureusement me prend à l'écart : "C'est dimanche aujourd'hui, le dernier car est parti. Allez donc à la gare. Un taxi acceptera peut-être de vous emmener."

+++

En quelques minutes nous sommes tombés d'accord sur le prix : 320 yuans pour le trajet et le billet. Le petit taxi rouge n'est pas tout jeune. Pourvu qu'il ne tombe pas en panne! Au sortir de la bourgade il prend une petite route sur la droite et s'engage dans la montée. La pente d'abord insensible devient plus raide à chaque tour de roue. Premiers virages, premiers lacets, premières plaques de neige... Des flocons commencent à tomber. La route est déserte. La voiture avance sans se presser.

Tandis que nous approchons du col l'horizon se dégage et nous roulons sur une croupe nue et battue par le vent. Le chauffeur s'arrête sur le bas-côté pour fumer un peu et laisser souffler sa voiture. Le tuyau de sa pipe ressemble à un tibia. Comme nous entrons en territoire lamaïste je lui demande si c'est un os humain. Non, c'est un os de mouton...

Quelques minutes après la pause nous passons enfin le col. J'aperçois en

contrebas le semis des toitures et des édifices. La voiture a l'air plus guillerette, mais soudain le chauffeur s'arrête et me demande de descendre. "Descendre? Il ya un problème ? - Non, pas de problème, mais il faut descendre. Prenez le raccourci, c'est plus rapide, ajoute-t-il en me montrant un raidillon qui zigzague à travers la végétation rabougrie. Je vous retrouverai peut-être en bas." A quoi bon discuter? Je n'ai encore rien payé. Je reprends ma valise et dévale le sentier.

Une demi-heure plus tard je retrouve enfin la route. Les premières maisons sont encore loin! Un coup de klaxon m'arrache à ma morosité : c'est mon taxi qui me conduit cette fois à destination.

"On a dit 320 yuans... - Oui, pour le trajet et pour le billet. - Pas besoin du billet, il n'y a jamais de contrôle!"

La patronne de l'hôtel confirme les dires du chauffeur et je commence à comprendre ce qui s'est passé. Pour éviter d'acheter mon billet ce dernier m'a fait descendre dans le virage précédant le péage et m'a récupéré plus bas à la sortie du lacet. La discussion s'engage. Chose promise, chose due : pas question pour moi de céder et de perdre la face! Je ne suis pas un Américain! D'un autre côté si je déduis des 320 yuans le prix du péage le pauvre homme a travaillé pour rien, ça ne lui paiera peut-être même pas son essence. Après une longue négociation je sors de ma poche 280 yuans et nous nous quittons bons amis.

Demain j'irai visiter la vallée...